



musée
jurassien
des arts
moutier

Cantonale Berne Jura 2023 – 2024

GUIDE DE L'EXPOSITION



Musée jurassien des Arts 4, Rue Centrale, 2740 Moutier
www.musee.moutier.ch

Commissariat de l'exposition_: Valentine Reymond, conservatrice MJA

Textes : Les artistes exposés, les auteur.e.s sur leurs œuvres, Valentine Reymond

Artistes exposés

Ricardo Abella ; Peter Aerschmann ; Thomas Annheim Lambert ; Miro Aron BiglerWeibel ; Mattania Boesiger ; André Deloar ; Chantale Demierre Pascale Ettlin ; Garance Finger ; Laura Grubenmann ; Jerry Haenggli Joeggu Hossmann ; Jorim E. Huber ; Janes / Funariu ; Andreas Jenni ; Maksim Klopstein ; Noah Kohlbrenner ; Oliver Kraehenbuehl Sapir Kesem Leary ; Lea Luzifer ; Mingjun Luo ; Simon Meir ; Lino Muff Andrea Cindy Raemy Rittiner & Gomez ; Jennifer Merlyn Scherler Benjamin Schwander; Aline Witschi; Anita Zumbühl

Jury attaché au musée jurassien des Arts

Michel Huelin, artiste

Ayman Hayyane Filali, architecte, membre du comité du Club jurassien des Arts

Valentine Reymond, conservatrice du musée

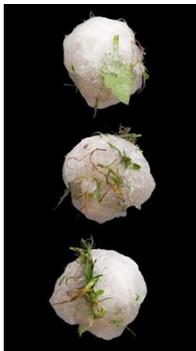
Ricardo Abella



Dans ses dessins monumentaux, Ricardo Abella travaille par cycles et représente des scènes mystérieuses et puissantes qui questionnent le spectateur.

Le titre de cette œuvre, *Retorno a la tierra* [Retour à la terre] évoque un rituel d'enterrement. Mais ce gorille mort attaché sur une civière est-il une victime ou un bourreau ? Du point de vue de la disparition des espèces, on pencherait pour la première alternative. Mais le terme de « gorilles » caractérise aussi en Argentine – pays d'origine de l'artiste – une force réactionnaire antipéroniste qui a sévi entre 1945 et 1983. Le « retour à la terre » figuré par Ricardo Abella pourrait dans ce sens évoquer la libération d'un oppresseur, un retour aux droits du peuple. L'artiste rythme son dessin par la grande oblique de la civière et par des différences de traitement. Dans la partie inférieure, un tracé clair laisse le blanc du papier ressortir. Dans la partie supérieure plus nourrie, des dégradés de gris au pastel. Au centre, des accents sombres et détaillés.

Peter Aerschmann



Dans sa vidéo, Peter Aerschmann fait tourner trois boules de neige de printemps sur leur axe, selon un cycle apparemment perpétuel. Cependant ces boules ne sont pas à l'abri de l'influence inexorable du temps : une goutte, tombant d'une boule de neige à l'autre, finit par atteindre le fond et disparaît dans un espace vide. Aux yeux de l'artiste, ce processus pose de multiples questions : serait-ce un symbole du changement inexorable que subit toute vie ? Une évocation de l'écoulement du temps qui progresse sans cesse et emporte tout avec lui ?

Une contribution à la discussion sur le climat ? Un rappel que toute chose fait partie d'un cycle plus large et que le voyage est tout aussi important que la destination ?

Thomas Anaheim Lambert

Comédien devenu photographe, Thomas Anaheim Lambert a réalisé trois images de lieux qui semblent improbables. Elles ont été prises dans un centre de loisirs abandonné aux abords d'une autoroute, que l'artiste a nettoyé et repeint. Par cette mise en scène, l'artiste interroge la black box du théâtre et le white cube de l'art contemporain. Il reflète le théâtre d'une action passée et le transforme en espace potentiel de représentations.



Par le processus qu'il a suivi il questionne. Comment faire sa scène ? Comment s'appropriier des espaces qui ne nous appartiennent à priori pas ? L'action se place-t-elle toujours en fonction d'un point de vue ?

Miro Aron

Les processus de transformation et ce qui en résulte, sont des thématiques abordées par Miro Aron. Il dépeint ici une étable en ruine dans une station de ski abandonnée. Mais sa peinture est la représentation d'une représentation du réel toujours insaisissable. Il s'est en effet appuyé sur des images de l'étable en



photogrammétrie, une technique numérique qui génère des manques, des trous, des erreurs. L'artiste questionne ainsi l'évolution de la mémoire collective, cherchant à comprendre où se situent ses failles et ses changements.

Bigler / Weibel



Le duo Bigler / Weibel repense et déconstruit des images et des normes dans des performances filmées. Cette vidéo projetée dans un lavabo montre deux corps entrelacés tournant lentement en rond et faisant parfois des pauses, dans un processus infini. Elle se joue des échelles de grandeur et aliène la fonction d'un objet quotidien,

transformé en aire où se déroulent des mouvements. Dans leur démarche, Bigler/Weibel créent des personnages inédits, elles réinterprètent le familier et manipulent et élargissent le monde des images. Ce faisant, elles se laissent guider par le contexte d'un lieu et par des matériaux.

Mattania Bösiger



Mattania Bösiger traite de l'influence des chevauchements et des interfaces entre les réalités numérique et analogique sur notre perception. Dans sa peinture, il s'inspire d'images trouvées en ligne, de rendus d'objets ou de ses propres photographies. Au cours du processus de réalisation, il utilise des outils numériques pour esquisser les étapes intermédiaires et ne cesse de passer du numérique à l'analogique. La composition finale est la mise en scène d'une scène où les

relations et les actions entre les objets et les images sont diffuses, peu compréhensibles. L'artiste nous interroge ainsi, posant des questions telles que : Que regardons-nous quand des objets ou des motifs supposés familiers ont été créés de manière purement digitale et n'ont jamais existé physiquement ?

André Deloar (pseudo d'André Popp)

André Deloar figure un réfrigérateur à l'échelle 1:1 sur une toile monumentale, sans contexte architectural ou presque et sans présence humaine. Avec distance et détachement par rapport aux fonctions de cet objet utilitaire, il utilise la couleur pour construire l'image d'une présence monolithique. D'amples coups de pinceau forment les surfaces, les lignes, creusent la perspective et animent la composition. Dans une dominante de blancs, des fulgurances de rose ou d'orangé évoquent le flux électrique et des composants dynamiques. Sur le côté du réfrigérateur un filet d'eau s'écoule depuis un distributeur qui affiche étrangement des bribes de mots en style graffiti : « Was... », « Hep... » ou « Hel... ».



Chantale Demierre

Dans sa peinture, Chantale Demierre approfondit les influences réciproques entre l'homme et l'animal. Elle dépeint ici Fatu et Najin, les deux derniers rhinocéros blancs du Nord vivants, qui sont des femelles, mère et fille. Le titre de cette toile, *Endling*, est un terme issu de l'aire linguistique anglophone qui signifie le « dernier survivant » connu d'un lignage biologique. Pour mieux souligner la disparition prochaine de ces rhinocéros – due aux dégradations nocives de l'homme sur son environnement naturel – l'artiste a peint cette toile sans rouge, couleur du sang et de la vie. Les deux femelles semblent déjà soumises à un processus d'effacement, leur silhouette se confondant avec le vert de la végétation.



Pascale Ettlin



Pascale Ettlin nous plonge, dans cette peinture au format cinématographique, dans un paysage imaginaire formé de terres et d'eau qui s'interpénètrent. Une fillette vue de dos se balance et semble contempler de haut ce paysage

rythmé par les jaunes et les bleus. L'artiste semble à première vue avoir thématiser l'innocence de l'enfance et l'attrait d'une nature ensoleillée. Mais un malaise sourd peu à peu de ce monde parfait. A quoi la balançoire est-elle accrochée ? Comment la fillette pourra-t-elle descendre, alors qu'elle surplombe décidément le sol ? *Perdre pieds* instaure ainsi des sensations de vertige, de prise au piège et d'impuissance qui peuvent faire écho au vécu du spectateur et évoquer la relation difficile entre l'homme et son environnement.

Garance Finger



Dans ses vidéos et ses installations, Garance Finger interroge entre autres les stéréotypes sur un ton qui oscille entre absurde, poésie décalée et réflexion. Par son titre *Glosse* l'œuvre exposée fait allusion au brillant à lèvres utilisé par les femmes pour rendre leurs lèvres plus pulpeuses. Mais en lieu et place de lèvres, ce sont des langues en sucre que l'artiste met en scène dans une vitrine frigorifique, dont le rose rappelle certains gloss. Un organe interne se substitue au vecteur externe de séduction que sont les lèvres

La langue peut évoquer le plaisir charnel, mais aussi la mastication, voire l'écœurement quand elle se multiplie en version sucrée comme ici. « J'invite malicieusement à la réflexion sur la représentation symbolique de la Femme et de son statut de pécheresse désirable », souligne l'artiste. « Celui qui s'approche risque de voir son reflet s'intégrer à l'œuvre » par le biais d'un miroir grossissant.

Laura Grubenmann

Dans ces deux œuvres, Laura Grubenmann dépeint des épisodes de la vie d'une mère au foyer, en y mêlant des rêveries parfois macabres. Elle associe broderie, texte et image pour créer une fiction sur la maternité, l'ennui, la perte de conscience et la douceur.

*« La broderie est lente et prend une éternité
La broderie peut être faite sans penser, dans
un demi-sommeil*

*La broderie vient du passé
Tout comme avoir un bébé »*

(texte de l'artiste)



Sur un linge de cuisine offert par sa grand-mère, l'artiste a brodé un texte en anglais dont la traduction est :

« Le jour de mon anniversaire, ma grand-mère est devenue mon bébé. À partir de ce moment-là, elle n'a pas cessé de pleurer. J'ai tout essayé pour la calmer ; à un moment donné, elle s'est endormie pour toujours devant une vidéo de plus de huit heures sur Youtube ».

Jerry Haenggli

Dans ses œuvres récentes, Jerry Haenggli cherche à traiter des événements familiers dans une perspective insolite et hors de leur contexte. Il superpose et juxtapose les éléments d'une image, il mixe la netteté et le flou qui produit un effet intangible dans une figuration à plusieurs niveaux. Une ambiguïté narrative dense surgit et donne l'impression de scènes surréalistes, qui capturent des moments et des relations complexes. L'artiste



joue ainsi avec l'incertitude et la fantaisie du spectateur, qui fait défiler les scènes imaginaires, mais se recentre toujours sur l'image statique. Oscillant entre arrêt sur image et séquence insolite ses œuvres se font l'écho de la précarité de l'existence à l'heure actuelle.

Joeggu Hossmann



Joeggu Hossmann traite du monde contemporain entre autres en figurant picturalement la pixellisation des images numériques. Il maintient ainsi le spectateur à distance de ses sujets, tout en affirmant l'importance de la peinture à l'huile traditionnelle qui ne peut être remplacée par les nouvelles technologies. Son objectif principal est de questionner

les effets néfastes des réseaux mondiaux, de l'information en continu et d'autres formes d'innovations sur l'être humain et son rapport au monde. L'artiste puise ses sujets non seulement dans ses impressions de voyages, mais aussi dans des images trouvées sur Internet. En transcrivant ces dernières en peinture, il propose une mémoire visuelle collective du monde virtuel.

Jorim E. Huber



Par ses installations composées de métal et de plaques de marbre gravées, Jorim E. Huber met en doute l'autonomie de notre connaissance et de notre perception. Pour lui ces appréhensions du monde reflètent un ordre social particulier, elles sont imprégnées d'idées préconçues et de préjugés.

« Notre esprit suppose que notre environnement suit certains modèles, continus, mesurables et prévisibles [...] Nous désirons un environnement fiable, qui devient ainsi prévisible et lisible et semble donc contrôlable. Nous le faisons en simplifiant, en généralisant et souvent en absolutisant. Des fictions partagées qui deviennent réalité. Seule condition : il faut que la majorité y croie. Tout sauf ce qu'il faut »

souligne l'artiste.

Janes / Funariu

Pour créer cet immense rideau, Janes / Funariu ont introduit dans le système d'Intelligence artificielle DALL-E une invite pour un motif de « drôle de visage de neige » à répéter à l'infini. Cette invite a déclenché la visualisation d'un geste humain élémentaire dans la neige : la représentation d'un visage



dans sa plus haute simplification. La multiplication numérique d'un homologue a été menée ainsi ad absurdum. Une expérience esthétique, dont la représentation a été laissée à un système d'IA, après une stimulation de départ. *Funny Snow Face* vise à initier une discussion sur l'évolution du paysage artistique à l'ère numérique. Il montre l'interaction entre le tactile et l'immatériel, lorsque les frontières entre le physique et le virtuel se dissolvent. Il illustre ce que cela signifie d'utiliser l'IA comme partenaire symbiotique de la création artistique, dans un monde intimement lié à la technologie. (Texte lui-même librement basé sur ChatGPT.)

Andreas Jenni

Dans cette toile d'Andreas Jenni, les faisceaux de lumière passant par la fenêtre génèrent d'étranges effets. Ils projettent entre autres des esquisses de paysages sur les parois d'un salon, dissolvant les frontières entre intérieur et extérieur.



L'artiste mêle rêve et réalité. A partir d'une émotion, il développe des narrations qui offrent aux spectateurs un espace pour des expériences immersives. Il crée des mondes surréalistes, y intègre des éléments du quotidien, et les utilise comme surface de projection pour l'autoréflexion et des questions de critique sociale. Empreint de symbolisme, son univers pictural comprend également des éléments de l'histoire de l'art qu'il place dans un nouveau contexte, sur un ton ironique et ambivalent.

Maksim Klopstein



Maksim Klopstein cherche à développer une narration écoféministe pour créer une communauté, tisser des réseaux entre les humains ou d'autres entités, plantes, animaux, microbes. Pour elle le terme de *Ghost* [Fantôme] correspond à une attitude queer et non conforme à la société. Ce type d'être évolue au-delà des structures qui ont été

façonnées par l'Occident chrétien. Dans *Triptych of a fly and radioactive ghost* [Triptyque d'une mouche et d'un fantôme radioactif], l'artiste associe des éléments historiques et mythologiques avec des artefacts contemporains tels que le jeu vidéo. L'exploration de ces concepts se manifeste sous la forme d'un portail vers l'espace d'un autre monde, loin des systèmes binaires obsolètes.

Noah Kohlbrenner



« Les dualités, leurs histoires et la tentative de les surmonter (ratée) » traite de la relation entre l'homme et son « environnement ». À travers des moments narratifs, Noah Kohlbrenner soulève des questions sur des concepts binaires tels que la séparation entre l'homme et la nature. S'appuyant sur divers mythes et légendes valaisans, transmis oralement de

génération en génération, l'artiste les inscrit dans une perspective contemporaine, urbaine et progressiste. Loin de tout jugement, il désire montrer des références qui rompent avec des incompatibilités supposées. Ce type de mythologie revisitée peut évoquer certains aspects du jeu vidéo.

Oliver Krähenbühl

Oliver Krähenbühl décrit sa toile dans ces termes :
« Une vaste plaine s'étend jusqu'à l'horizon. Pas d'habitation, pas d'endroit pour s'orienter ou trouver un abri. Au premier plan, un groupe de personnages debout et assis dans un contre-jour puissant. A gauche une figure sans tête, un monument qui a perdu sa signification. L'horizon se dissout, structuré par des nuages et des ombres. Des figures éphémères s'y dessinent.



Ces personnages, perdus dans une plaine, se réfugient-ils dans leurs rêves, leur nostalgie de sécurité et de protection ? Se souviennent-ils des personnes laissées pour compte ou perdues, de la promesse d'un temps meilleur, d'un lieu différent derrière l'horizon, derrière le temps, derrière la vie ? »

Sapir Kesem Leary

Sapir Kesem Leary invite le spectateur à entrer dans les moments mouvementés ou prosaïques de son existence, par ses scénettes intimistes en céramique vivement colorée. Instants de solitude, de traumatisme, d'excès... L'artiste s'appuie sur ses souvenirs pour créer, parce qu'ils sont



empreints d'émotions et introduisent des distorsions étranges. Mais sa démarche dépasse l'autobiographique. Pour Sapir Kesem Leary, inspirée par les théories féministes, « le privé est politique » : sa propre expérience renvoie à des histoires et des situations sociales vécues par d'autres.

Mingjun Luo



Mingjun Luo associe ses origines chinoises et son présent européen dans une quête de sa propre identité. Depuis 2018, elle a peint à diverses reprises le magnolia de son jardin, visible des fenêtres de son atelier. Un thème qui s'inscrit dans son environnement immédiat en Suisse. Mais cet arbre renvoie également aux origines de l'artiste puisqu'il vient d'Asie. Dans ses toiles, Mingjun Luo le figure partiellement et d'un point de vue rapproché. Le magnolia devient pur réseau de bourgeons, de fleurs et de branchages. Vu à distance, son réalisme est saisissant. Mais la réduction du coloris aux blancs et gris souligne qu'il s'agit d'une image picturale. De plus, vu de près, l'ensemble se transforme en simples coups de pinceau, distribués sur une toile vierge. L'artiste applique ainsi la peinture à l'huile occidentale selon certains principes de l'encre de Chine orientale : ne représenter que l'essentiel, faire jouer le plein et le vide...

Lea Luzifer



Lea Luzifer collecte des choses trouvées pour créer des assemblages inattendus sur un fond hétérogène. Son but est de créer de nouvelles structures poétiques et des systèmes de signes inédits. Elle a adopté ici une pratique féminine, la couture, et remet en question avec humour les frontières entre l'attrayant et le déchet. Elle commente aussi et surtout la culture dominante, ici celle du bien-être, en la mettant à distance par une part de légèreté. Elle a cousu en effet des morceaux de linge éponge qui interrogent.

*« Quels sont les motifs avec lesquels nous aimons sécher notre corps ?
Qu'aimons nous voir accroché au porte-serviette de notre salle de bain ?
Sur quoi désirons nous être vus allongés à la plage ? »* (Hannes Zulauf)

Simon Meir

Par le biais de ses toiles mystérieuses, Simon Meir cherche à résister au déferlement des stimulations de la société de consommation sur l'être humain. Il crée une tension entre cette surcharge sensorielle et un vide positif de l'esprit dans ses évocations picturales de deux figures féminines. L'une est entravée par une bandelette orangée. Les deux sont éclaboussées de taches de couleurs vives. Des



Échos de l'aliénation et des éblouissements fugaces provoqués par le consumérisme ? Mais ces accents de couleurs unifient aussi différentes parties des compositions et mettent en évidence le médium de la peinture. Tandis que par l'attitude de ses figures, le dépouillement des décors et la dominante de teintes sourdes, l'artiste donne à ses toiles une dimension suspendue et atemporelle.

Lino Muff

Pour créer ces deux toiles, Lino Muff a capturé des scènes intimistes de la vie quotidienne avec un smartphone, puis a traduit ses prises de vue à l'huile sur toile. Il y reprend le flou du premier plan de l'image d'origine et applique un traitement pictural ébauché qui évoque un mauvais agrandissement photographique. L'artiste inscrit ces scènes banales dans une comparaison entre le concept historique « Du pain et des jeux » de la Rome antique et notre époque contemporaine. Il



souligne l'assimilation fréquente du smartphone au jeu et son assujettissement à l'Intelligence artificielle. Il laisse donc au système d'IA ChatGPT le soin de d'expliquer les convergences entre la Rome antique et la société contemporaine : dans ces deux contextes, le jeu et le divertissement

offert au peuple servent à détourner l'attention de celui-ci des problèmes sociaux et politiques.

Andrea Cindy Raemy



Andrea Cindy Raemy inscrit sa pratique dans le déjà-vu de la culture populaire, celui des objets quotidiens, pour mieux subvertir leur forme et les contenus qu'ils véhiculent. Dans cette œuvre, elle détourne les principes de la combinaison de motard reposant sur la protection, la puissance et une part de virilité, pour la transformer en une « peau » fragile, empreinte de sensibilité féminine. Transparente, comme esquissée avec ses coutures agrafées, cette « peau » se prête aux jeux de la lumière. Elle exprime pour l'artiste l'*empowerment*, l'autonomisation

qui élargit l'horizon : la conscience de nos propres besoins, la défense de nos rêves, le respect de nous-même et des autres, le dépassement des limites de notre zone de confort. L'œuvre revendique aussi une vulnérabilité conçue comme une force.

Rittiner & Gomez



Rittiner & Gomez présentent un groupe de maisons en carton ondulé, posées au sol. Le terme de Fragil [Fragile] qui sert de titre à cette installation peut aussi bien caractériser le matériau utilisé que l'assise de ces habitations, construites sur pilotis, ou encore leur format modeste.

La fonction protectrice et rassurante qu'assure habituellement l'habitat paraît incertaine. Elle est même d'autant plus improbable que ces maisons n'ont pas d'accès. Signes de précarité, d'enfermement et/ou d'exclusion ? Sans intégrer de personnage, les artistes évoquent ainsi des mondes émotionnels profondément humains.

Jennifer Merlyn Scherler

Jennifer Merlyn Scherler analyse les mondes et les communautés virtuelles à partir de questions de genre, de représentation de soi et d'identités collectives. Dans le triptyque exposé, elle se réfère à une action, critiquée et ridiculisée, du jeu vidéo *Call of Duty : Advanced Warfare*. Les joueurs y sont invités à presser sur le « F » pour exprimer leur hommage lors d'une scène d'enterrement. Par réaction contre cette invite dénuée de sens, le « F » est devenu dans les *chats* le symbole sincère et ironique d'un deuil. Dans les impressions sur velours exposées, Jennifer Merlyn Scherler reprend des personnages de sa vidéo *Wasteland, Baby!*, qu'elle interprète elle-même. Ces personnages proposent chacun une stratégie différente pour faire son deuil (Fiction, Fury, Fuck). Mises en scène dans un design qui rappelle les cartes de tarot ou les cartes à collectionner, ces figures deviennent des repères (spirituels) pour faire face aux périodes d'incertitude et de perte.



Benjamin Schwander

Les deux œuvres de Benjamin Schwander font partie de la série *Mon corps est mon templ(at)e* [Mon corps est mon modèle (mon temple)]. Cette série traite de la construction de l'identité, gouvernée aujourd'hui par la quête du bonheur, de la perfection et de la réussite individuelle. Cette quête s'appuie sur une image idéale de soi, vers laquelle on tend mais qu'on n'arrive jamais à atteindre. Pour interroger ce processus d'auto-optimisation, l'artiste a créé des fragments de corps en silicone tatoués, en tant qu'écran de projection. Ces tatouages, très répandus à l'heure actuelle, reflètent des stratégies d'identification à certains styles de vie. Mais vers quoi le succès est-il orienté ? Pourquoi nous soumettons-nous à de telles exigences pour atteindre une image idéale de nous-même ?



Aline Witschi



L'installation d'Aline Witschi est empreinte de dichotomie. Ses nombreux volumes en terre cuite évoquent tantôt des éléments organiques ou des flammes, tantôt des armes et des chaînes. Leur disposition au sol semble avoir un cœur autour duquel se déploie une constellation libre ; mais elle suit ailleurs un classement et un

alignement formels. Les aspects les plus libres et les plus organiques de cette œuvre font écho à son titre *Star Shooting* [Étoile filante]. Mais qu'en est-il de ceux qui inspirent la règle et l'astreinte ? Ils se réfèrent sans doute au monde du travail, un thème récurrent que l'artiste commente d'un regard critique. Tout comme la répétition toujours présente dans sa démarche, ces éléments interrogent. La récurrence des mêmes tâches et les règlements sont-ils synonymes de sécurité ou de monotonie ? Une étincelle, une évasion est-elle possible dans ou contre l'univers du travail ?

Anita Zumbühl



Anita Zumbühl interroge la relation complexe et ambivalente que nous entretenons avec ce que nous appelons la nature. Elle considère que nous vivons dans une époque d'incertitude, de doute et de confusion : un moment de transition qui laisse de l'espace pour des histoires et des attentes alternatives. Avec son cosmos et son serpent en textile, elle valorise d'autres cycles et d'autres formes que la vie humaine. Loin de la longue tradition de domination de la nature par l'homme,

Elle nous invite à nous laisser inspirer par l'univers naturel, et à tisser avec lui une relation sensorielle, émotionnelle et spirituelle.

Horaires d'ouverture

Mercredi 16 - 20 heures
du jeudi au dimanche 14 - 18 heures
ou sur rendez-vous pour les groupes

Fermeture jour de fête : 31 décembre 2023

Tarifs

Adultes
(Membres du Club BCJ: 2 entrées pour le prix d'1) Fr. 6.-
Etudiant-e-s, AVS/AI, chômeurs, groupes (dès 10 personnes),
Membres de la Sté suisse des Beaux-Arts, Jura-Pass Fr. 4.-
Membres du Club jurassien des Arts, Visarte, écoliers-ères,
étudiants-es en histoire de l'art et écoles d'art, Passeport
Musées suisses, Carte Raiffeisen, membres mmBE,
AG culturel. Visites scolaires Entrée libre

Visites commentées

Circuit : visite des différents lieux de la Cantonale en bus
Informations et réservations : www.cantonale.ch

- **Circuit 1 – Canton de Berne**
Samedi, 06.01.2024 et 13.01.2024
Berne, Thoune, Steffisburg, Interlaken
- **Circuit 2 – Cantons du Jura & de Berne**
Dimanche, 07.01.2024 et 14.01.2024
Bienne, Burgdorf, Langenthal, Moutier, Porrentruy, Saint-Ursanne

Visite commentée en présence des artistes

Mercredi 17 janvier 2024, 18.30h